

Père Jean Fisset
70 ans de Serment Missionnaire
28/06/1947 - 25/06/2017



2017 - 70 ans de vie missionnaire.

Eh bien oui ! J'ai eu cette chance. Et je ne puis m'empêcher d'en éprouver aujourd'hui quelque étonnement. Cela, pour deux raisons :

- D'abord la durée; mais je n'y suis pour rien. Aujourd'hui, doyen à 93 ans d'une lignée familiale qui n'a jamais excédé les normes énoncées par le psalmiste : 60-70 ans, voire moins; mais 80 c'était l'exploit. Depuis, c'est évident, la médecine a fait de notables progrès et, comme tout un chacun, j'en ai amplement bénéficié.

- D'autre part, et de beaucoup plus important, le caractère particulier du destin que le Seigneur m'a réservé. Et là, je suis bien obligé de reconnaître que, sans son appel et son assistance permanente, rien de semblable ne se serait produit. En tout cas, mis à part mon enracinement dans une foi familiale tout ordinaire mais profonde, suivant la sensibilité de l'époque, rien ne semblait le faire présager.

Aussi, reconnaissant la gratuité totale de ce parcours de vie, je ne puis que reprendre l'invitation du psalmiste : « Magnifiez avec moi le Seigneur, exaltons tous ensemble son Nom ». C'est précisément la raison de ce jubilé dont je souhaite faire partager la joie, avec tous mes frères jubilaires, à tous nos proches et amis.

En ce qui me concerne, l'inattendu s'est manifesté sous les traits de l'ermite du Sahara, le Père Charles de Foucauld, dont nous célébrons cette année le centenaire de la mort. La projection du film « L'appel du silence », vers 1936, non moins que la lecture de sa biographie, éveillèrent en moi le désir très spécifié d'une vie religieuse, accordée comme la sienne au climat spirituel de l'islam. D'où mon orientation vers la Société des Pères Blancs, Missionnaires d'Afrique. Et, de fait, grâce à eux, l'intuition première s'est concrétisée en quelque 60 années de ma vie adulte, notamment en Algérie de 1948 jusqu'en 2001, date de mon retour en France, hélas, pour des raisons contraignantes de santé.

Entre autres choses, je me plais à mentionner ici deux aspects essentiels de ma vie au Maghreb que m'ont inspirés : la personne et la vie de Charles de Foucauld :

1°/ Comme lui, j'ai été impressionné par la foi qui imprègne la vie des personnes et de la communauté islamique tout entière, au point qu'il semble n'y avoir plus rien de profane. Aussi, me suis-je senti en communion spirituelle avec tous ces croyants tournés ensemble vers le Très-Haut en une adoration confiante et inconditionnelle. En récitant les Psaumes en particulier j'ai eu conscience de constituer avec eux comme un « œcuménisme des croyants », ou mieux encore, comme « l'ablatif absolu » d'une voie possible de sainteté. Certaines expressions peuvent parfois unir les cœurs au-delà des mots et des traditions. Et cela m'a incité à reconnaître la présence et la discrète action de l'Esprit Saint dans les « cœurs droits et sincères ». Que dire alors en découvrant l'ineffable mystère du « Père Tout puissant » déployant dans toute sa création la surabondance de son amour trinitaire, à commencer par sa Parole éternelle dans l'histoire humaine et la personne de Jésus ? Je me plais d'ailleurs à souligner que l'Islam orthodoxe lui reconnaît une place singulière dans sa tradition et lui attribue le titre éminent de Sceau de la sainteté.

2°/ Et le second aspect, c'est celui du frère universel, particulièrement cher au bienheureux « Charles de Jésus ». Son message s'est trouvé repris et affirmé avec force en son temps par le Cardinal Duval, archevêque émérite d'Alger, ainsi que par son successeur, Mgr H. Teissier. Ce dernier sut parfaitement en exprimer le sens, lors de l'inhumation de nos quatre frères assassinés en 1994 à Tizi-Ouzou, quand il déclara : « La mission de l'Eglise c'est de découvrir et de susciter des frères. » On en trouve une formulation forte, condensée avec sa portée universelle dans la 2^e lettre de Saint Jean, lorsqu'il affirme : « Dieu est Amour ; qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu et Dieu demeure en lui » (4,16).

Une anecdote à ce sujet : Une jeune musulmane, découvrant un jour cette inscription en arabe dans mon bureau, exprima son admiration et voulut la photographier. Je me suis plu alors à souligner qu'une telle affirmation peut être vécue sincèrement par tous, au-delà des diverses confessions, y compris par des non-croyants. Comment alors penser que nos rencontres soient vouées à des affrontements doctrinaux ? Dieu dans les cœurs transcende bien évidemment les définitions figées de nos dogmes.

Il serait trop long de transcrire ici tous les exemples concrets, spontanés, pas nécessairement religieux en eux-mêmes, bien qu'ils constituent le plus important et intéressant à considérer ; en bref, ce que l'on a qualifié ces dernières décennies de « dialogue de la vie », oui, de la vie ordinaire accessible à tous, dans la confiance, le respect des consciences et le désintéressement des intentions, et j'ai été heureux d'en trouver un écho dans le propos d'un philosophe musulman déclarant: « L'important n'est pas ce que l'homme dit de sa foi, mais bien ce que sa foi fait de lui » (Ibn Tufayl / 1105- 1185). Cette parole très pertinente prolonge aussi l'injonction faite à tous les croyants dans la tradition coranique : « Rivalisez entre vous dans tout ce qui est bon ». C'est bien sur ce plan que nous engage effectivement le Nouveau Testament dans la 1^{re} lettre de Saint Jean: (3,18) « Que votre amour ne soit pas seulement en discours et en paroles mais en acte et en vérité ». (Cf. également la lettre de Saint Jacques), et c'est en cela essentiellement que Dieu reconnaîtra les siens. (Cf. le jugement dernier tel qu'énoncé au chapitre 25 de l'évangile de Matthieu). Cette convergence ouvre une large avenue pour une communion, même spirituelle, entre les croyants.

De plus, ma plongée culturelle dans une société fermement attachée, mentalement et structurellement, à sa cohésion communautaire m'a en même temps fait découvrir un aspect nouveau de la mission de l'Eglise mis en lumière par le concile Vatican II. C'est la référence qui considère cette mission, non pas à partir de l'Eglise au jour de la Pentecôte, mais celle qui l'inscrit « Au commencement » dans le mystère même de la création de tout l'univers « dans le Christ », reconnu en même temps : image parfaite en l'homme de la vie du Père et homme parfait en qui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. (Tout a été créé par lui, en lui et pour lui). (Saint Paul aux Colossiens 1,16).

Non vraiment je ne me suis jamais considéré comme marginalisé au Maghreb, voire sevré de ministère ecclésial. Que de fois, je m'y suis découvert dans la situation même de Jésus en Palestine, réalisant la mission reçue de « Celui qui l'a envoyé », m'efforçant, à ma faible mesure, de projeter sur les personnes et les choses le regard même de celui qui « n'a pas eu honte d'être identifié à ses frères. »

Et pour conclure je tiens à rendre un hommage particulier à l'esprit fraternel et familial que j'ai trouvé et qui m'a en permanence soutenu dans la famille religieuse des Pères Blancs. Je veux y ajouter une mention bien méritée aussi pour les Sœurs Blanches avec qui j'ai partagé des années de collaboration étroite pour éveiller l'Esprit de Dieu dans les cœurs et, à plus long terme, contribuer à instaurer une paix juste et fraternelle, au-delà de toutes les frontières, de quelque nature qu'elles soient, dans ce que les deux traditions, chrétienne et islamique, qualifient volontiers de « famille de Dieu. »

Et les paroles du psaume montent encore spontanément à mes lèvres : « Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ? » Oui, jusqu'à mon dernier souffle : « J'élèverai la coupe du salut en invoquant le Nom du Seigneur. »

